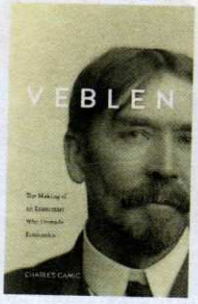
Thorstein Veblen, le fléau des élites américaines

VEBLEN, THE MAKING OF AN ECONOMIST WHO UNMADE ECONOMICS
PAR CHARLES CAMIC.
HARVARD UNIVERSITY PRESS, NOVEMBRE 2020.
✷✷✷✳✳



« LE PENSEUR américain le plus important, dont les Américains ne savent rien. » C'est ainsi que l'on pourrait décrire Thorstein Veblen, né en 1857, fils d'immigrants norvégiens installés dans le Wisconsin, et économiste prolifique au tournant du XX[e] siècle. Il a consacré une partie de sa carrière d'enseignant et de chercheur à étudier les inégalités sociales et leurs origines aux Etats-Unis. Ses travaux lui valurent la reconnaissance de ses pairs, et, bien après sa mort, en août 1929, John Dos Passos, Carson McCullers ou John Kenneth Galbraith ont largement cité ses écrits, bien que Veblen ait demandé qu'aucune biographie ou étude ne lui soit consacrée à titre posthume. Un souhait que vient de trahir, près d'un siècle après sa disparition, Charles Camic, professeur de sociologie à la Northwestern University (Chicago), spécialiste de la sociologie des idées et de la science.

Thorstein Veblen défendait des conceptions assez radicales sur le sujet des inégalités. Puisant dans ce qu'il avait observé durant sa jeunesse, dans les petites communautés rurales du Midwest où l'anglais n'était pas toujours la première langue parlée, il établissait une différence de nature entre ceux qui contribuaient réellement à la production de biens et les élites économiques et financières. Lesquelles ne faisaient que profiter du travail des autres pour se livrer sans vergogne à l'oisiveté, but ultime de la classe dirigeante.

Veblen avait lu Karl Marx, mais il n'était pas marxiste pour autant. Dans l'un de ses ouvrages les plus consultés à l'époque, *Théorie de la classe de loisir* – écrit en 1899, mais traduit en français seulement en 1970, et préfacé par Raymond Aron –, il explique, par exemple, que le « monde des affaires », c'est-à-dire les financiers, les actionnaires, les dirigeants d'entreprise, ne faisait que se saisir de la richesse produite par les inventeurs, les ingénieurs et les travailleurs au moyen de montages comptables et de manipulations politiques. Parce que la « corporation » était une créature du « business » plutôt que de la « production », le système industriel était un monument voué au gaspillage.

A la fin du XIX[e] siècle aux Etats-Unis, et bien que Veblen ait toujours voulu rester en marge du monde universitaire de la « bonne société », ses thèses ont connu un certain succès, notamment lors de la Grande Dépression. Puis elles sont tombées en désuétude face à la progression de la pensée libérale. Elles émergent à nouveau depuis quelques années, dans le cadre de ce grand déballage idéologique auquel on assiste aujourd'hui relativement à la montée des inégalités et à la réforme du capitalisme. Une bonne occasion donc de faire ou de refaire connaissance avec Thorstein Veblen, qui, entre ses divers essais économiques et sociologiques (une quinzaine au total), a trouvé le temps de traduire en anglais la *Saga de Laxdaela*, un texte islandais du XIII[e] siècle. ✷

FRANÇOIS ROCHE